

# Souvenirs sur Lénine

## (Extraits)

N.L. Mechtcheriakov

Source : Lénine tel qu'il fut. Souvenirs de contemporains, tome 1. Moscou : Éditions en Langues étrangères, 1958, pp. 300-308. Notes MIA.

Je fis la connaissance de Lénine au printemps de 1902. À la fin de l'été 1901, je m'étais rendu à l'étranger pour suivre les cours d'électricité dans une des Universités de Belgique et, tout d'abord, pour me reposer, étant donné que j'avais beaucoup travaillé à l'usine et que je me sentais très fatigué. À cet effet, j'allai en Suisse. À Spiez, je rencontrai [Anna Ilinitchna](#), la sœur de Vladimir Ilitch, et, par son intermédiaire, je me mis rapidement en contact et en correspondance avec [Nadejda Konstantinovna](#) ; nous étions vieux copains depuis les années 90, alors que nous militions à Pétersbourg, tout en étant dans des camps révolutionnaires différents : elle était une marxiste fervente et opiniâtre, tandis que moi, je militais encore dans l'organisation [populiste] de la « Narodnaïa Volia » [La Volonté du Peuple]. Nos discussions interminables nous avaient rapprochés. En 1901, j'adhérai à la Ligue étrangère des social-démocrates<sup>1</sup>, que Lénine s'efforçait d'utiliser dans la lutte contre les « économistes »<sup>2</sup> groupés autour du « [Rabotchéïé Diélo](#) ». Je dus m'installer en Belgique et l'on me nomma représentant de la « Ligue » pour ce pays.

Lénine, comme les autres membres de la rédaction de l'« [Iskra](#) », vivait alors à Munich. Là se trouvaient également [Martov](#), [Véra Zassoulitch](#) et [Parvus](#). Tous étaient convaincus que cette petite ville du sud de l'Allemagne n'attirerait pas l'attention, les Russes n'y ayant jamais fondé d'organisations révolutionnaires. Mais ils avaient oublié les étudiants russes qui étaient très nombreux à Munich. Ayant appris que de grands révolutionnaires étaient arrivés, ils s'y intéressèrent, et, désormais, les iskristes furent accompagnés d'une suite d'étudiants. Les iskristes vont au restaurant, ou ailleurs – les étudiants les suivent ; et, naturellement, après les étudiants, la police s'intéressa, elle aussi, aux iskristes. Résultat : il fallut abandonner Munich où, vu les modestes proportions de la ville, chaque habitant plus ou moins marquant était connu, et choisir un autre lieu où l'on pût disparaître dans la masse de la population, et où la police filât les révolutionnaires avec moins de zèle que dans l'Allemagne monarchiste. On choisit Londres, où les iskristes se transportèrent au printemps de 1902. En passant par la Belgique, ils s'arrêtaient dans la petite ville où j'habitais.

Jusque-là je n'avais jamais vu Lénine, pas même ses portraits. Je me souviens que lorsque je le vis pour la première fois, je fus déçu : j'avais devant moi une figure qui n'avait rien de romantique. C'était

---

1 La « Ligue de la social-démocratie révolutionnaire russe à l'étranger » était une organisation émigrée fondée en octobre 1901 à partir de la fusion entre les organisateurs du journal « Iskra » (Lénine, Potressov, Martov) et l'« Union des social-démocrates russes à l'étranger », fondée en 1894 par le Groupe Emancipation du Travail de Plekhanov, Axelrod, Zassoulitch.

2 Il s'agit d'un courant dans la social-démocratie russe en vogue à la fin du XIXe siècle et au début du XXe. Les « économistes » estimaient que c'était la bourgeoisie libérale qui devait mener la lutte politique contre le tsarisme, les ouvriers devant se contenter de la lutte économique pour l'amélioration des conditions de travail, l'augmentation des salaires, etc. Ils niaient ainsi le rôle politique de la classe ouvrière et la nécessité d'un parti révolutionnaire prolétarien et centralisé actif sur le terrain politique.

un visage russe des plus ordinaires, un peu oriental. La seule chose qui vous frappait dans ce visage, c'étaient les yeux. On ne pouvait passer outre. Ils étaient extraordinairement pénétrants.

Cette rencontre dura deux jours, à Liège ; puis nous nous rendîmes ensemble à Bruxelles. Nous y arrivâmes au moment d'une petite explosion révolutionnaire. On luttait pour le suffrage universel, à une échelle assez modeste, comme savent le faire les révolutionnaires étrangers. À Bruxelles, je fis visiter à Vladimir Ilitch la ville, les institutions du parti ouvrier, la fameuse coopérative du lieu<sup>3</sup>, etc. Au moment où nous sortions de la coopérative, une foule d'ouvriers se montra soudain ; des foules de manifestants se rassemblaient : la police les dispersait et, aussitôt, ceux-ci prenaient la fuite, les chefs du parti ouvrier s'efforçant par tous les moyens de maintenir les ouvriers dans le cadre de la modération et de l'ordre.

On avait déclaré la grève, mais elle ne se transforma pas en grève générale. À la vue de cette foule, Lénine s'anima aussitôt et voulut se joindre à la manifestation. Je dus presque me pendre à son cou pour arrêter son élan. Sur ces entrefaites, des policiers débouchèrent d'une rue latérale et nous coupèrent du gros des manifestants. Lénine ne resta pas longtemps à Bruxelles ; de là, il se rendit à Londres.

Peu de temps auparavant, [Plékhanov](#) était venu à Bruxelles, j'avais voyagé avec lui à travers la Belgique. Les réunions révolutionnaires terminées, Plékhanov m'entraînait visiter les galeries de peinture, dont il était grand amateur. Je me rappelle qu'arrivé à Liège, il me questionna sur le fameux tableau d'un certain peintre. Je ne connaissais ni le tableau, ni le peintre, bien que j'eusse déjà passé quatre années dans cette ville. Lénine, lui, ne s'intéressait pas à ces choses. Le mouvement ouvrier l'absorbait entièrement.

Tsiavlovski, qui publia un livre *Les bolchéviks*<sup>4</sup>, d'après les documents de l'Okhrana [*police secrète tsariste*], m'a dit qu'en compulsant les papiers de l'Okhrana pour 1917, il avait trouvé deux dossiers de Lénine. L'un d'eux comprenait la liste (dressée à la frontière par un gendarme) des livres que Lénine avait emportés avec lui à l'étranger. On voit, d'après cette liste, que Lénine n'avait emporté que deux livres de belles-lettres ; les poésies de [Nékrassov](#) et le *Faust* de Goethe. Tous les autres étaient des ouvrages d'économie.

\*\*\*

Notre entrevue suivante eut lieu en automne 1902, à Londres. Je devais rentrer en Russie après la fin des cours, et je me rendis à Londres afin d'y recevoir des instructions pour mon futur travail révolutionnaire. Cette fois-là, notre rencontre dura plus longtemps. Je vécus pendant quinze jours à quelques pas de la maison où logeait Lénine ; je le vis quotidiennement et même plusieurs fois par jour.

Tout le monde sait que Lénine vivait on ne peut plus modestement, aussi bien à l'étranger qu'en Russie. Il aimait l'ordre dont son cabinet et sa chambre étaient un modèle, à la différence, par exemple, de Martov, chez qui régnait toujours le désordre le plus chaotique : partout traînaient des mégots et de la cendre ; le sucre était mélangé au tabac, de sorte que les visiteurs auxquels Martov offrait du thé hésitaient souvent à le sucrer. Il en allait de même chez Véra Zassoulitch. Chez Lénine, au contraire, tout était dans un ordre parfait. L'air, dans sa pièce, était toujours frais. Si on fumait chez lui, – à l'époque il ne défendait pas encore de fumer, – il faisait la grimace, ouvrait les vasistas et manifestait un vif mécontentement.

---

3 Il s'agit sans doute de la célèbre « Maison du Peuple » de Bruxelles du Parti Ouvrier Belge, dessinée par l'architecte Victor Horta et inaugurée en 1899. Elle abritait également une coopérative ouvrière. Ce splendide édifice art nouveau fut honteusement détruit en 1965.

4 M.A. Tsiavlovsky (ed), *Bol'sheviki : dokumenty po istorii bol'shevizma s 1903 po 1916 god byvshego Moskovskogo Okhrannogo Otdeleniya*. Moscou 1918.

Le train de vie de Lénine, à Londres, était très uniforme. Le matin, il se levait et allait travailler à la bibliothèque du British Museum ; puis il dînait dans un petit restaurant quelconque ; après le repas, il conférait avec Zassoulitch, Martov et Nadejda Konstantinovna ; puis il rentrait chez lui et passait la soirée au travail.

Revenu en Russie, Lénine continua à vivre aussi modestement. À quoi cela tenait-il ? Cet homme était peut-être un ascète de nature ? Non. Lénine ne l'était pas et ne pouvait l'être. Le prolétariat lutte pour que la vie soit plus belle, plus pleine, plus riche, pour que les hommes puissent jouir de tous les biens de la vie. Lénine était une nature extrêmement variée. En prenant avec lui à l'étranger des livres sur l'économie, il avait tout de même emporté Nékrassov et Goethe. Lénine aimait la poésie, il aimait surtout [Pouchkine](#) et le lisait avec un immense plaisir. Il aimait beaucoup la musique. Pour entendre pendant une heure un bon musicien, il abandonnait parfois même son travail, ce dont ses proches profitaient pour lui faire prendre un peu de repos. Il aimait la chasse et était un fervent chasseur. Il aimait la nature en général, et les promenades dans les montagnes de Suisse en particulier. Il était très bon joueur d'échecs et pouvait jouer sans regarder l'échiquier. À Gorki je passai chez lui deux étés et, parfois, nous jouions aux *gorodki* <sup>5</sup>. Cet homme, président du Conseil des commissaires du peuple, chef du prolétariat mondial, trouvait du plaisir même à ce simple jeu.

\*\*\*

Après un an passé à l'étranger, je rentrai en Russie. Bientôt je fus arrêté à Moscou et, après un an de prison, déporté à Iakoutsk. On ne menait aucune action révolutionnaire sérieuse. C'est pourquoi je ne renouai pas ma correspondance avec Nadejda Konstantinovna, qui était à ce moment secrétaire de *l'Iskra*.

Alors que je vivais dans un *oulous*<sup>6</sup> iakoute, je reçus un jour une lettre de l'étranger. La signature m'était totalement inconnue, mais je reconnus l'écriture de Nadejda Konstantinovna. La lettre était tout à fait insignifiante. Cependant l'analyse chimique donna d'autres résultats ; la lettre m'annonçait plusieurs nouvelles révolutionnaires, et, par mon truchement, à d'autres camarades, provisoirement éloignés de l'action. Une correspondance s'engagea, et Nadejda Konstantinovna me tint constamment au courant, moi-même et, par mon intermédiaire, les autres déportés, des affaires révolutionnaires de l'époque. Je cite ce fait pour montrer toute l'attention, toute la sollicitude que Lénine et Nadejda Konstantinovna montraient toujours pour leurs camarades. La seconde fois que je fus déporté dans la province d'Iénisséï, Nadejda Konstantinovna me retrouva de nouveau et nous renouâmes notre correspondance. C'était là un trait caractéristique de Lénine : ne pas abandonner les camarades exilés.

Devenu président du Sovnarkom [*Conseil des commissaires du peuple*], Lénine montra une sollicitude aussi touchante pour tous ses vieux camarades. Lorsque mourut [Goldenberg](#) (vieux bolchévik qui, dès le début de la révolution de Février, avait quitté les rangs bolchéviks pour passer aux *novojiznentsy* <sup>7</sup> ; plus tard, il revint aux bolchéviks), [Ganetski](#) me fit voir une lettre de Lénine, où il écrivait : « *Le camarade Goldenberg a travaillé chez vous au Commissariat du peuple des Affaires étrangères et était dans le besoin. Aviez-vous fait quelque chose pour cet homme ? Il fallait le faire. Et maintenant qu'il est mort, avez-vous songé à sa femme ? C'est une personne très peu pratique, et il faut lui venir en aide dans la mesure du possible.* »

---

<sup>5</sup> *Gorodki* – sorte de jeu de quilles. (N. du Trad.)

<sup>6</sup> Subdivision territoriale en Yakoutie.

<sup>7</sup> *Novojiznentsy*, groupe menchévik qui s'était constitué autour du journal *Novaia Jizn* [La Vie nouvelle] édité depuis avril 1917 à Pétrograd. Ce groupe unissait les menchéviks partisans de Martov, qui s'intitulaient internationalistes, et des intellectuels isolés, de tendance semi-menchévique. En octobre 1917, les *novojiznentsy*, avec tous les menchéviks, s'opposèrent à l'insurrection armée ; après Octobre, ils adoptèrent une position hostile envers le pouvoir des Soviets, exception faite pour quelques-uns d'entre eux qui se rallièrent aux bolchéviks. En juillet 1918, le journal *Novaia Jizn* fut fermé, en même temps que les autres journaux contre-révolutionnaires. (N.R.)

J'ai trouvé chez moi un billet très caractéristique où Vladimir Ilitch nous priait de ne jamais éditer ses œuvres sans son autorisation, car, à ce qu'il disait, ses discours étaient très mal consignés. Je répète que tous ces billets ne renfermaient jamais un ordre, mais simplement une prière.

D'aucuns, il faut le dire, abusaient de l'empressement que montrait Vladimir Ilitch à toujours venir en aide à un camarade, et l'importunaient de toutes sortes de futilités. On s'adressait à Lénine pour avoir un repas au restaurant du Conseil des commissaires du peuple, ou recevoir une chambre, ou quelque autre chose, et on ne se heurtait jamais à un refus. Le camarade [Nevski](#) m'a raconté qu'il avait eu un entretien avec Lénine, pendant la famine. La conversation terminée, Nevski, en prenant congé de Lénine, s'excusa de l'avoir arraché à son travail. « *Ce n'est rien, répondit Lénine, il fallait en parler. Mais, voilà, les coups de téléphone... On s'adresse à moi pour les moindres bagatelles.* »

\*\*\*

Je relaterai encore quelques-unes de mes entrevues avec Lénine.

Au printemps de 1906, Lénine était arrivé à Moscou pour discuter avec les camarades sur les thèses que les bolchéviks allaient présenter au congrès de Stockholm<sup>8</sup>. J'étais alors membre du Comité régional de Moscou. Bien que l'immense majorité, aussi bien au Comité que dans l'organisation, se rangeât aux côtés des bolchéviks, nous avons adopté à l'égard des menchéviks une tactique trop hésitante, une tactique de conciliation. Elle donna les pires résultats pendant les élections à la Douma<sup>9</sup>. Par endroits le boycottage fut réalisé avec notre participation, et, par ailleurs, nous participâmes aux élections au premier stade.

Vladimir Ilitch se présenta à la séance du Comité régional de Moscou. À cette réunion, nous nous repentions amèrement des erreurs commises. Vladimir Ilitch écoutait et gardait un silence obstiné. Un des camarades lui dit en plaisantant : « *Vous feriez mieux de nous tancer sévèrement.* » – « *Trop tard, camarades,* lui répondit Lénine. *Il fallait vous réprimander vertement plus tôt ; mais, à ce que je vois, personne ne l'a fait. Et maintenant les choses sont gâtées au point qu'aucune réprimande ne pourrait y remédier. À présent, il faut songer à la façon dont on peut, à l'avenir, corriger vos erreurs.* »

Au cours de la discussion, à Moscou, des projets de résolutions bolchéviques pour le congrès de Stockholm, le projet de résolution sur les Soviets de députés ouvriers entraîna de longs débats qui m'impressionnèrent profondément. J'étais du nombre de ceux qui envisageaient avec de vives appréhensions la participation aux Soviets d'éléments non ouvriers, par peur de l'emprise petite-bourgeoise de ces derniers. Je craignais de commettre des erreurs, en exposant aujourd'hui ces débats. Mais, dans tous les cas, je puis dire que je quittai la réunion avec la conviction très nette que Lénine considérait les Soviets non seulement comme des organes de lutte, mais aussi comme des organes du pouvoir. Je pense que, déjà à l'époque, Vladimir Ilitch avait conçu l'idée du Gouvernement des Soviets.

\*\*\*

À Moscou, Lénine menait un train de vie extrêmement modeste. Il habitait le Kremlin, dans un local contigu au Conseil des commissaires du peuple. C'était un logement de cinq petites pièces ; Lénine s'était réservé la plus petite ; c'était une chambre de 36 archines<sup>10</sup> carrés, qu'il fallait traverser pour entrer dans les pièces voisines et dont le plancher grinçait ; de sorte que chaque personne qui passait

---

8 Il s'agit du IVe Congrès du POSDR (dit d'Unification) qui s'est tenu en avril 1906 dans la capitale suédoise.

9 Douma d'État, institution représentative dans la Russie tsariste convoquée à la suite de la révolution de 1905-1907. En principe assemblée législative, elle n'avait aucun pouvoir réel. Ses membres n'étaient pas élus au suffrage universel, mais selon un mode de scrutin inégal et indirect. Les droits électoraux des classes laborieuses et des minorités nationales étaient très restreints. La 1ere Douma (avril-juillet 1906) et la 2e (février-juin 1907) furent dissoutes par le gouvernement tsariste.

10 Vieille unité de longueur russe : 1 archine équivaut à 0,7112 mètre.

le dérangeait dans son travail. Mais Lénine ne consentait ni à changer de chambre, ni à faire des réparations.

Je me rappelle qu'un soir, c'était, je crois, en 1919, j'étais venu trouver Nadejda Konstantinovna pour affaire. Je présente mon laissez-passer à la sentinelle, je sonne, la porte s'ouvre – c'était Lénine lui-même qui m'avait ouvert. Il me conduisit chez Nadejda Konstantinovna et lui-même s'en fut reprendre son travail. Puis, on nous servit le thé ; Vladimir Ilitch arriva. Mais on manquait de cuillers : il n'y en avait que deux pour quatre personnes. On dut les faire passer d'un verre dans l'autre. Pour le thé, on n'avait servi que du pain noir et du beurre.

Encore un fait : un groupe de paysans étaient venus trouver Lénine. Au Conseil des commissaires du peuple, il faisait assez froid ; l'entretien terminé, un paysan demanda : « *Vladimir Ilitch, pourquoi fait-il si froid chez toi ?* » – « *Le bois de chauffage manque, répondit-il. Il faut économiser.* » Au bout d'un certain temps, un wagon de bois de chauffage arriva à Moscou, à l'adresse de Lénine ; c'étaient les paysans qui le lui avaient envoyé avec une lettre où ils disaient : « *Nous t'envoyons un wagon de bois de chauffage ; fais-toi installer un poêle ; si tu n'as pas de fumiste, écris-nous, on t'enverra le nôtre ; il y en a un chez nous.* »

Voilà les rapports étonnants qui existaient entre cet homme et la masse du peuple.

J'ajouterai encore quelques mots sur la façon dont travaillait Lénine. Au Conseil des commissaires du peuple, on donnait au rapporteur cinq minutes, et aux orateurs – trois minutes seulement. – « *Ici, camarades, on n'est pas au meeting, disait Vladimir Ilitch. Inutile de faire de l'agitation, il faut parler affaire, rien de plus.* » Aussi Lénine tenait-il toujours une montre, dans sa main gauche. Voici ce qui arriva à un camarade. Voulant réfuter les conclusions de son adversaire, il commença de loin : il débuta par l'exposé des idées de son adversaire, ce qui lui prit trois minutes. « *Votre temps de parole est épuisé* », l'interrompit Lénine. – « *Comment ? Mais je n'ai dit que ce que pensait mon adversaire. Je n'ai pas encore exposé mes idées à moi !* » – « *Rien à faire* ». – Ce fut une hilarité générale à laquelle prit part Vladimir Ilitch. Le camarade dut s'inscrire au second tour pour dire cette fois ce qu'il pensait lui-même.

Tout en écoutant l'orateur, V. Lénine parcourait des journaux étrangers ou des épreuves. De temps à autre, il saisissait une feuille de papier et écrivait un billet à quelqu'un. Puis il lisait la réponse. Et tout le temps il écoutait attentivement ce que disait chaque camarade. Dans sa conclusion, il résumait à merveille tous les discours, l'essentiel de ce qui avait été dit, et proposait une solution méditée et justifiée. Vladimir Ilitch était non moins sévère pour ses propres interventions : il les abrégeait afin de les faire tenir dans le temps de parole établi.

Une faute impardonnable, c'est qu'au Conseil des commissaires du peuple il n'y ait pas eu de phono, non plus de sténographe pour consigner les interventions de Lénine. On ne sténographiait que ses grands discours, aux grandes réunions. Et, pourtant, ces petites interventions de trois ou cinq minutes étaient des discours brillants, riches de contenu. Si tout cela avait été consigné, nous aurions amassé un trésor. Mais tout cela est perdu ; et, bien entendu, il est absolument impossible de se rappeler tous ces nombreux discours. Les billets qu'il écrivait en quantité ont subi le même sort : ils étaient ou bien immédiatement déchirés par une vieille habitude de militant clandestin, ou bien glissés dans une poche où ils se réduisaient en poussière, ou bien simplement égarés. C'est ainsi que, malheureusement, une grande partie de ces billets ont été perdus.

\*\*\*

Tout en bâtissant des plans gigantesques d'électrification de toute la Russie, qui exigeaient des dizaines de milliards de roubles, Lénine était d'une économie, d'une parcimonie étonnantes, là où les dépenses n'étaient pas dictées par la nécessité. Rappelez-vous son projet d'affichage des journaux dans les rues, et sa proposition de fixer ces journaux avec de petites chevilles en bois, pour économiser les clous, étant donné qu'à l'époque, nous avions très peu de fer.

Je me souviens encore d'un épisode. À Gorki<sup>11</sup>, dans le parc, il y avait plusieurs arbres morts ; on décida de les abattre. Vladimir Ilitch crut remarquer qu'un des arbres abattus n'était pas tout à fait mort. Il fit tout un scandale à propos de cet arbre. On trouva le coupable. « *Toi-même, as-tu jamais fait pousser un arbre pareil ?* », lui demanda Lénine. – « *Non.* » – « *Et combien de travail a coûté cet arbre, combien de temps il a poussé, le sais-tu ? Qu'on mette cet homme aux arrêts !* » Finalement, on réussit à convaincre Vladimir Ilitch qu'il se trompait, que l'arbre était effectivement mort.

Il arrivait à Lénine de réprimander un camarade pour une erreur commise, mais ses paroles n'étaient jamais blessantes. On avait simplement la sensation désagréable d'avoir mérité cette réprimande.

\*\*\*

Encore un trait caractéristique. Vladimir Ilitch détestait qu'on se préoccupât de lui : après l'attentat dont il avait été victime en 1918, on institua une filature d'agents qui devaient le suivre pour le protéger contre une agression. Ces agents devaient se cacher de lui, littéralement. Par exemple, à Gorki, Lénine sort se promener. Des tchékistes le suivent ; mais ils doivent s'appliquer à ne pas être vus de lui ; sinon, il les renvoie. Lénine sortait souvent se promener sur le territoire du Kremlin, où il habitait ; tout ceux qui le désiraient pouvaient l'aborder. Ordinairement, les soldats de l'Armée Rouge s'adressaient à lui ; il causait volontiers avec eux.

Ce qui me surprenait toujours, c'est que cet homme qui vivait au Kremlin, qui ne voyait la masse laborieuse que pendant les meetings et les congrès, savait à merveille ce que pense et ce que sent cette masse ouvrière ou paysanne. Pendant ses entretiens avec les camarades, Lénine savait étonnamment bien les interroger sur l'état d'esprit des masses. Comment vivent les ouvriers dans cette localité ? Que pensent-ils ? Qu'est-ce qui les intéresse ? Voilà les questions dont Vladimir Ilitch accablait, au début de l'entretien, son interlocuteur venu de province. Et c'était seulement après avoir reçu des réponses à toutes ces questions qu'il engageait la conversation sur les dirigeants locaux. Cette façon de toujours sonder les masses était un des traits les plus caractéristiques et les plus étonnants de Lénine.

---

11 Il s'agit de la seconde résidence de Lénine à Gorki (aujourd'hui appelée « *Gorki Leninskiye* », littéralement : « Les collines Lénine »), localité située à 35 Km au sud de Moscou. Lénine y meurt le 21 janvier 1924.